



MIA HANSEN-LØVE

RÉTROSPECTIVE
21 - 26 SEPTEMBRE

QUE SERA, SERA...

BERNARD PAYEN

En huit longs métrages, de *Tout est pardonné* (2007) à *Un beau matin* (2021), Mia Hansen-Løve a exploré ce qui ne peut jamais l'être totalement : la vulnérabilité des êtres insaisissables, leur capacité à renaître alors qu'ils éprouvent leurs plus intimes fragilités. Son œuvre en cours, limpide et romanesque, se joue du temps qui passe et saute aisément par-dessus les territoires. Elle s'inscrit dans une mélancolie lumineuse et revivifiante.

Pamela fête ses six ans dans une ville de Vienne ensoleillée et rien ne sera bientôt plus jamais comme avant. Son père, Victor, flotte dans l'existence, il s'effacera sous peu du couple qu'il forme avec Annette. Pamela devra composer avec cette disparition pendant quelques années, avant qu'il ne resurgisse soudain dans sa vie d'étudiante parisienne et lui explique les raisons de son départ. Bien des années plus tard, Sandra, traductrice qui vit seule avec sa petite fille, va prendre soin de son père, Georg, atteint d'une grave maladie neurodégénérative. Elle partage bien des points communs avec Pamela, tout comme Georg est irrémédiablement lié à Victor. Entre l'enfance à Vienne de Pamela, lors des toutes premières scènes de *Tout est pardonné*, et la belle relation profonde qui unit le père et sa fille dans *Un beau matin*, il se sera passé quinze ans et huit longs métrages. Le temps donne parfois le vertige, dans la vie réelle comme au cinéma. Une nouvelle fois, dans le cinéma aux résonances autobiographiques de Mia Hansen-Løve, une femme est confrontée à l'effacement de son père, du moins de sa mémoire, tout en se donnant à corps perdu dans une nouvelle relation amoureuse. La gravité et l'espoir mêlés à jamais.

LES PONTS PEUVENT TOMBER

Au fil des films, la cinéaste s'est fabriqué de nouveaux souvenirs, proches et distants de la réalité, et a su nous rappeler combien le cinéma était avant tout une affaire de temps qui passe, d'années qui filent et donc de mélancolie. Ce qui nous semblait exister au présent est déjà évanoui l'espace d'une seconde. Dans *Tout est pardonné* comme dans *Eden*, dans *Le Père de mes enfants* comme dans *Un amour de jeunesse*, les ellipses sont fréquentes, parfois radicales, la concision est toujours de mise, les ruptures spatiales (entre ville et campagne, France et étranger) et temporelles sont déterminantes pour nourrir le romanesque.

« Tu vois le pont là-bas, eh bien, un jour il y avait un autre pont à la place, qui s'est effondré, il avait tout juste cent ans. Et à la place ils ont construit celui-là ». Sans le savoir, Victor, le père de Pamela dans *Tout est pardonné*, raconte ce jour-là à sa fille une petite histoire qui a valeur pour tous les personnages des films de Mia Hansen-Løve. Derrière leur force apparente et imposante, si les ponts peuvent tomber, alors les pères et les amants peuvent disparaître aussi. Comme ce producteur en faillite du *Père de mes enfants* qui semblait si fort avant de vaciller et de



Un beau matin

se tuer, comme Sullivan, le jeune amant d'*Un amour de jeunesse*, qui part au lieu d'aimer, préservant son indépendance. « J'ai retrouvé une liberté totale », dit Nathalie dans *L'Avenir*, après que son mari l'a quittée. Les personnages des films de Mia Hansen-Løve sont comme les saisons dont ils aiment tant les particularités : très contrastés, très secrets, insaisissables, à l'image du reporter de guerre Gabriel dans *Maya*, dont il est difficile de savoir ce qu'il recherche exactement, si ce n'est une sérénité dans la reconstruction après plusieurs mois de captivité.

DU DÉCLIN À LA RENAISSANCE

Comment (re)devenir soi-même ? Cette quête partagée se raconte souvent par chapitres, ou, mieux, en deux grandes parties narratives. Dans *Le Père de mes enfants*, le récit redémarre à l'exacte moitié du film, après le suicide de Grégoire, laissant la place à l'énergie assurée de sa compagne, Sylvia, et de Clémence, leur fille. Dans *Eden*, récit d'une trajectoire au long cours, Paul, DJ évoluant dans la mythologie de la French Touch électro, finit par quitter le monde de la musique pour aborder les rives de la littérature, et se reconstruire une vie à travers elle. « Si seulement j'avais la foi, mais j'ai une vocation, c'est une raison de vivre, n'est-ce pas immense déjà ? » : Camille, dans *Un amour de jeunesse*, va soigner son chagrin d'amour par sa passion pour l'architecture. Nous revient alors immédiatement en mémoire le poème de Joseph von Eichendorff que Victor, le père de *Tout est pardonné*, laisse à sa fille en guise de testament : « Ce qui décline aujourd'hui se lèvera demain comme une renaissance / Certaines choses restent perdues dans la nuit / Prends garde, reste alerte et plein d'entrain ». Si les portraits en mouvement de Mia Hansen-Løve sont souvent sombres, hantés par des événements dramatiques, si les blessures intimes des personnages sont parfois béantes, ils sont toujours aussi très lumineux, laissant une place pour la renaissance,

la lueur d'espoir, ou le miroitement d'un été : « Je n'ai aucune nostalgie du passé, j'attends tout de l'avenir » (Camille dans *Un amour de jeunesse*). Et « *que sera, sera* », comme le chantait Doris Day.

UNE CARTOGRAPHIE DE L'INVISIBLE

Que la cinéaste ait intitulé l'un de ses films *L'Avenir* n'est d'ailleurs pas anodin. À l'image de ce fleuve, chanté par Johnny Flynn et Laura Marling, dans lequel se baigne Camille (*Un amour de jeunesse*) ou de cette boîte de nuit où danse Paul (*Happy Song* !) dans *Eden*, les fins des récits romanesques de Mia Hansen-Løve permettent aux personnages d'envisager le futur avec davantage de plénitude. Cette fuite en avant de l'intranquillité vers la quiétude se fonde sur une mise en scène claire, limpide, et un montage fluide, extrêmement musical et rythmé. Chaque trajet des personnages, chacun de leurs gestes, ces plans apparemment vides où ils réfléchissent ou rêvent (Nathalie dans *L'Avenir*, Sylvia dans *Le Père de mes enfants*, Sandra dans *Un beau matin*), cette attention aux paysages, aux maisons, l'importance des lieux (proche d'un Patrick Modiano en littérature), tout cela constitue la matière même d'un cinéma du sensible et de la sensorialité.

À entendre l'un des personnages de *Bergman Island* affirmer que « lorsqu'on regarde quelque chose longtemps, il finit par être intéressant », on repense au *Motif dans le tapis* de Henry James. Les films sont mystérieusement reliés les uns aux autres par des échos et des indices : un désir de voyage en Inde dans *Tout est pardonné* appelle *Maya*, réalisé quelques années plus tard, le récit douloureux d'un chagrin d'amour dans *Un amour de jeunesse* rejaillit neuf ans après au cœur de *Bergman Island*. Ces liens, que l'on voit ou non, ces indices semés, constituent une cartographie de l'invisible où les fantômes du passé ne sont jamais totalement évanouis. ●



Tout est pardonné



Bergman Island



Maya



Eden

L'AVENIR

DE MIA HANSEN-LØVE

FRANCE-ALLEMAGNE/2015/100'/DCP
AVEC ISABELLE HUPPERT, ANDRÉ
MARCON, ROMAN KOLINKA, EDITH SCOB.

Nathalie, mariée, deux enfants, est professeur de philosophie dans un lycée parisien. Un jour, son mari lui annonce qu'il part vivre avec une autre femme. Confrontée à une liberté nouvelle, elle doit réinventer sa vie.

sa 24 sep 21h30 [GF]

Séance présentée par Isabelle

Huppert et Mia Hansen-Løve

BERGMAN ISLAND

DE MIA HANSEN-LØVE

FRANCE/2021/110'/VOSTF/DCP
AVEC TIM ROTH, MIA WASIKOWSKA,
VICKY KRIEPS, ANDERS DANIELSEN LIE.

Un couple de cinéastes s'installe pour écrire, le temps d'un été, sur l'île suédoise de Fårö, où vécut Ingmar Bergman. À mesure que leurs scénarios respectifs avancent, et au contact des paysages sauvages de l'île, la frontière entre fiction et réalité se brouille.

lu 26 sep 20h30 [JE]

EDEN

DE MIA HANSEN-LØVE

FRANCE/2014/131'/DCP
AVEC FÉLIX DE GIVRY, PAULINE ÉTIENNE.

Dans les années 1990, Paul fait ses premiers pas dans le milieu de la nuit parisienne. Passionné de musique, il crée avec son meilleur ami le duo de DJ Cheers. Rapidement, ils trouvent leur public et vivent une ascension vertigineuse, euphorique, dangereuse.

di 25 sep 17h00 [GF]

Séance présentée par Sven

Hansen-Løve, Félix de Givry

et Mia Hansen-Løve

MAYA

DE MIA HANSEN-LØVE

FRANCE-ALLEMAGNE/2018/107'/DCP
AVEC AARSHI BANERJEE, ROMAN
KOLINKA, ALEX DESCAS.

Un jeune homme, libéré après quatre mois de captivité en Syrie, rompt avec sa vie d'avant et s'installe à Goa dans la maison de son enfance. Il fait alors la connaissance de Maya, une jeune Indienne.

lu 26 sep 18h00 [GF]

LE PÈRE DE MES ENFANTS

DE MIA HANSEN-LØVE

FRANCE/2009/110'/DCP
AVEC CHIARA CASELLI, LOUIS-DO DE
LENCQUESAING, ALICE DE LENCQUESAING.

Producteur de cinéma charismatique et hyperactif, Grégoire Canvel a tout pour lui : une femme, trois enfants, un métier qui le passionne. Il semble invincible, mais sa prestigieuse société de production, Moon Films, est en difficulté.

di 25 sep 20h00 [GF]

Séance présentée par Louis-Do de

Lencquesaing et Mia Hansen-Løve

TOUT EST PARDONNÉ

DE MIA HANSEN-LØVE

FRANCE/2007/105'/35MM
AVEC PAUL BLAIN, CONSTANCE ROUSSEAU,
MARIE-CHRISTINE FRIEDRICH.

Victor, aspirant poète, habite à Vienne avec sa compagne autrichienne et leur petite fille Pamela. Incapable d'écrire, il écumé les bars jour et nuit. Quand la famille s'installe à Paris pour prendre un nouveau départ, Victor quitte tout pour une junkie dont il est tombé amoureux. Onze ans plus tard, Pamela décide de revoir son père.

sa 24 sep 19h00 [GF]

Séance présentée par Paul

Blain, Constance Rousseau

et Mia Hansen-Løve

UN AMOUR DE JEUNESSE

DE MIA HANSEN-LØVE

FRANCE-ALLEMAGNE/2011/110'/DCP
AVEC LOLA CRÉTON, SEBASTIAN
URZENDOWSKY, MAGNE-HÅVARD BREKKE.

Camille, 15 ans, et Sullivan, la vingtaine, s'aiment d'un amour passionné. Mais, à la fin de l'été, Sullivan s'en va.

sa 24 sep 14h30 [HL]

Séance présentée par Magne-

Håvard Brekke, Lola Créton

et Mia Hansen-Løve

Voir aussi leçon de cinéma p. 46

AVANT-PREMIÈRE

UN BEAU MATIN

DE MIA HANSEN-LØVE

FRANCE/2022/112'/DCP
AVEC LÉA SEYDOUX, MELVIL POUPAUD,
PASCAL GREGGORY, NICOLE GARCIA.

Sandra, jeune mère qui élève seule sa fille, rend souvent visite à son père malade. Alors qu'elle s'engage avec sa famille dans un parcours du combattant pour le faire soigner, elle rencontre Clément, un ami perdu de vue depuis longtemps.

Sortie en salles le 05 oct

me 21 sep 20h00 [HL]

Soirée privée.

Places pour les abonnés

Libre Pass sur réservation.

Ouverture de la rétrospective en

présence de Mia Hansen-Løve



MIA HANSEN-LØVE

RENCONTRE



Un amour de jeunesse

FILM + LEÇON DE CINÉMA

« MIA HANSEN-LØVE PAR MIA HANSEN-LØVE »

ANIMÉE PAR FRÉDÉRIC BONNAUD ET BERNARD BENOLIEL

À la suite de la projection de *Un amour de jeunesse* de Mia Hansen-Løve (voir p. 45)

« *Un amour de jeunesse* est un peu mon premier film, que j'ai fait en troisième, après *Tout est pardonné* (2007) et *Le Père de mes enfants* (2009). Je n'aurais pas pu commencer par un film aussi frontalement autobiographique. C'était la source cachée des deux autres, même d'un point de vue littéral, puisque j'ai filmé aux sources de la Loire, où j'ai passé mon enfance. »

« Je ne me pose jamais la question : "Comment expliquer au spectateur ?" J'ai une confiance totale en lui. Je trouverais déprimant de tourner une scène juste parce qu'elle explique quelque chose. Je regrette souvent au cinéma qu'un personnage ne puisse pas dire une chose et son contraire, alors que dans la vie c'est plus confus, contradictoire. Je trouve bien que le film n'explique pas tout. Je n'aime pas quand il n'y a rien d'autre que ce qu'il y a à l'image, pas de contradiction ni de hors-champ. »

Mia Hansen-Løve, *Cahiers du cinéma*, juin 2011

Bernard Benoliel est directeur de l'Action culturelle et éducative à la Cinémathèque française.

Frédéric Bonnaud est directeur général de la Cinémathèque française.

Tarif B : voir p.135

sa 24 sep 14h30 



REMERCIEMENTS : MIA HANSEN-LØVE, AD VITAM, LES FILMS DU LOSANGE

EN PARTENARIAT MÉDIA AVEC

arte